

Gaza : Sans couches, sans lait maternisé ni nourriture, les parents luttent pour garder leurs bébés en vie

Description

Les bombardements israéliens incessants ont rendu les grossesses et les accouchements tout à fait impossibles à Gaza.

Par Noor Yacoubi, à Gaza le 16 juin 2024



Un bébé palestinien né prématurément photographié à l'hôpital Al-Emirati de Rafah le 24 avril 2024 (Reuters/Mohammed Salem)

Ce n'est vraiment pas la vie qu'Israa avait imaginé pour sa petite fille lorsqu'elle a appris qu'elle était enceinte à la fin du mois de mai de l'année dernière. Comme la plupart des futures mères, elle espérait acheter des couvertures douces et colorées pour son petit ange Rushdi, ainsi que d'autres articles tels que des chaussettes et des jouets à veill.

Mais pendant la majeure partie de sa grossesse, Israa, qui n'a donné que son prénom, n'a cessé de se déplacer, contrainte de renoncer aux achats pour bébé et de fuir à pied, de façon précaire, d'un abri à l'autre, pour tenter d'échapper aux frappes aériennes israéliennes et à l'invasion des soldats israéliens.

« Je n'avais jamais imaginé que je donnerais naissance à mon premier enfant loin de chez moi et entouré de frappes aériennes », explique la jeune mère à Middle East Eye. Au milieu de ce qui aurait dû être une cause de joie et de célébration, Israa dit surtout surtout amené à penser à la mort.

Le service de néonatalogie où elle a accouché dans le sud de Gaza est rempli de cris des nouveau-nés, dont beaucoup sont de grands prématurés, alors que des explosions dues aux frappes aériennes israéliennes retentissent à proximité, ébranlant les fondations du bâtiment. De nombreuses jeunes mères présentes à l'hôpital Emirates de Rafah paraissent décharnées et inexpressives, la fatigue, la peur et les traumatismes ayant depuis longtemps remplacé les célébrations qui accompagnent habituellement la naissance d'un enfant.

« Les frappes aériennes israéliennes ont touché les environs de l'hôpital des Emirats alors que j'étais à l'intérieur en train d'accoucher », déclare Israa. « L'endroit où j'ai accouché était pourvu de toute forme d'assainissement et d'hygiène. Pourtant, je ne pouvais pas blâmer l'hôpital car les pressions exercées sur les médecins et les

infirmières dépassaient leurs capacités. Â»

La guerre d'Israël contre Gaza, qui en est son neuvième mois, a rendu l'enclave presque invivable pour ses 2,3 millions d'habitants palestiniens. Plus de 37 000 personnes ont été tuées, dont une grande majorité de femmes et d'enfants. Des milliers d'autres sont portées disparues ou présumées mortes sous les bombes. Les Palestiniens déplacés sont également entassés dans des zones de plus en plus étroites de la minuscule enclave côtière, ce qui provoque des épidémies et des maladies, auxquelles les enfants mal nourris sont particulièrement vulnérables.

Les pires jours de ma vie

Les conditions de vie des Palestiniens étant de plus en plus difficiles, les gestes les plus élémentaires des nouveaux parents, comme changer la couche d'un enfant, sont devenus un luxe, et de nombreuses mères et personnes s'occupant d'enfants ont recours à des couches en tissu. Aujourd'hui, au lieu de trouver des biberons, du lait maternel et des aliments pour bébé, ils doivent lutter contre les maladies et le manque croissant de nourriture et d'eau.

« Je pense que les cinq premiers mois de ma grossesse ont peut-être suffi à compenser ce qui allait arriver plus tard », a déclaré Israa. Peu après l'accouchement, sa famille a été forcée de partager une petite pièce avec plus de 17 personnes, entraînant l'infection d'Israa par le coronavirus, qui est ensuite transmis à son nouveau-né. « Au lieu de prendre mon petit enfant dans mes bras, j'ai dû le laisser dans la couveuse, le regardant loin de la fenêtre pendant près de deux semaines. Cela a été les pires jours de toute ma vie ».

Les bombardements israéliens incessants ont rendu les grossesses et les accouchements sans danger totalement impossibles à Gaza. En décembre, trois mois seulement après le début du conflit, l'International Rescue Committee a déclaré qu'il y avait au moins 155 000 femmes enceintes ou allaitantes à Gaza qui couraient un risque élevé de malnutrition.

Maha, une autre mère, raconte à MEE : « Ma famille se moquait de moi en disant que chaque enfant que je portais semblait lier une nouvelle guerre. Son premier enfant, Kinda, est né pendant la guerre israélienne de 2021 contre Gaza. Environ 250 Palestiniens, dont des dizaines de femmes et d'enfants, ont été tués lors de ce conflit.

Depuis le 7 octobre, Maha, qui n'a donné que son prénom, a été déplacée de sa maison dans le quartier Sheikh Radwan de la ville de Gaza et contrainte de se réfugier avec plus de 50 membres de sa famille dans un bloc d'appartements exigus. Maha dit que la cuisine où elle est restée, avec sa petite fenêtre solitaire, est devenue le « coin le plus sûr » de la maison, un témoignage sinistre de l'incertitude de leur situation. « Les nuits se passaient recroquevillées sur le sol, avec la peur constante des frappes aériennes qui dominaient la scène », ajoute-t-elle.

Menace de famine

Malgré les bombardements et les tirs d'artillerie incessants, Maha a dû faire face à une autre menace : la famine. La farine étant absente des marchés et les produits frais rares, elle a lutté pour se nourrir et nourrir son enfant naître. « Je survivais avec de maigres rations de pain, de riz et de haricots », raconte Maha. « En conséquence, mon enfant ne pesait que 2,6 kg à la

naissance Â». Selon les Nations unies, un bÃ©bÃ© pesant moins de 2,5 kg Ã la naissance, quel que soit son Ã¢ge gestationnel, est considÃ©rÃ© comme prÃ©sentant une insuffisance pondÃ©rale Ã la naissance.

Juste avant lâ??accouchement, Maha raconte quâ??elle a dÃ© faire face Ã la nÃ©cessitÃ© urgente dâ??une cÃ©sarienne en raison de son Ã©tat de santÃ©, tout en sachant que les chars israÃ©liens se trouvaient Ã quelques mÃtres de lâ??hÃ´pital al-Sahaba, le seul Ã©tablissement Ã©quipÃ© pour les accouchements dans le nord de la bande de Gaza.

Â« Lâ??hÃ´pital pouvait Ãtre encerclÃ© Ã tout moment Â», explique Maha. Â« Un seul jour de retard aurait pu avoir des consÃ©quences dÃ©sastreuses. Â« Je nâ??oublierai jamais ce jour-lÃ . En entrant dans la salle dâ??opÃ©ration, je ne savais pas si jâ??allais mourir de lâ??accouchement ou dâ??un missile israÃ©lien Â».

Ã son rÃ©veil de lâ??anesthÃ©sie, on lui a demandÃ© de quitter lâ??hÃ´pital, car les mÃ©decins craignaient que les chars israÃ©liens ne lâ??encerclent Ã tout moment. Au milieu de la peur et avec un nouveau-nÃ©, Maha a eu la chance dâ??avoir accÃ©s Ã la voiture dâ??un parent, contrairement Ã dâ??autres qui ont dÃ© recourir Ã des moyens de transport primitifs, principalement des charrettes tirÃ©es par des animaux.

Mais les difficultÃ©s ne sâ??arrÃ©tent pas lÃ . Quatre jours seulement aprÃ©s lâ??accouchement, les forces israÃ©liennes menaÃ§aient dâ??envahir lâ??endroit oÃ¹ Maha sâ??Ã©tait rÃ©fugiÃ©e, le quartier dâ??al-Daraj. Elle et son nouveau-nÃ©, Oussama, nommÃ© dâ??aprÃ©s son oncle tuÃ© par une frappe aÃ©rienne israÃ©lienne en octobre 2023, Ã©taient dÃ©sormais confrontÃ©s Ã une nouvelle vague de dÃ©placements.

Â« Au lieu de recevoir des soins mÃ©dicaux et un suivi de mon Ã©tat de santÃ©, jâ??ai dÃ© rassembler mes affaires et porter mes deux enfants pour chercher un abri ailleurs Â», dÃ©clare Maha. Â« Cette fois-ci, cÃ©tait encore plus difficile, car jâ??ai non seulement endurÃ© les douleurs de lâ??accouchement, mais aussi le dÃ©placement.

Traduction : JB pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : [Middle East Eye](#)

date crÃ©Ã©e
2024/06/17